légations des puissances amies, en date du 26 mouharem, 1268 de l'hégire, dont nous avons parlé dans notre précédent numéro :

« L'on entend avec regret depuis quelque temps que certains individus, tant étrangers que sujets de la S. Porte, s'étant fait, à Smyrne et dans d'autres provinces de l'Empire, une habitude du port des armes, se blessent et s'entretuent à la moindre querelle survenue entre eux, sans que la plus active surveillance puisse y mettre obstacle.

« La prohibition de pareils moyens qui abontissent nécessairement à un acte aussi criminel que l'assassinat, étant exigée par le maintien de la sécurité publique, et par les considérations de haute humanité, tandis que la tolérance de ces méfaits atteindrait fortement le bon ordre public, la mise en œuvre des mesures les plus rigoureuses et les plus efficaces et la cessation entière de cet état de choses sont de la plus urgente nécessité. Il a été donc décidé que dorénavant personne ne devra porter sur soi des armes ni des instruments offensifs ; que tous ceux qui en porteraient, seront arrêtés par les autorités compétentes ; que tout ce qui sera trouvé en argent sur les armes sera restitué à leur propriétaire, et tout ce qui en sera fait sera déposé au Parquet de police, et que tous ceux qui auront été arrêtés pour contravention à la défense du port des armes, subiront une peine de trois mois à trois ans de travaux forcés suivant le délit.

« Il est évident que toute assistance pour la plénière exécution d'une décision aussi utile, sera prêtée de votre part. Ainsi vous êtes prié d'adresser aux conseils de votre gouvernement les instructions nécessaires à cet effet. »

Au moment où nous mettons sous presse, le courrier de Vienne, attendu depuis jeudi, n'est pas encore arrivé. Le mauvais temps de ces derniers jours est sans doute la cause de ce retard. Le bateau de Galatz, attendu depuis mardi, arrive à l'instant et n'apporte aucune nouvelle de l'étranger et aucun journal d'Europe. Par suite d'un retard dans l'arrivée à Vienne du bateau ordinaire, ce bateau n'a pu repartir pour Galatz que quelques jours après l'époque régulière, et l'on pense que les paquets de la poste auront été remis au courrier de terre qui, comme nous le disons plus haut n'est pas encore arrivé.

NOUVELLES DIVERSES.

Hier vendredi, S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Medjidié, à Béchiktache, et y a assisté à la prière de midi.

— Chékib éfendi, qui, comme on sait, est, depuis 8 mois, en mission dans les provinces danubiennes dans un but différent de justice pour les populations chrétiennes de ce pays, est attendu prochainement à Constantinople, où il vient en vertu d'un congé du gouvernement impérial.

— Hayreddin pacha, ex-gouverneur-général de Bosnie, qui, ainsi que nous l'avions annoncé dans un de nos précédents numéros, était attendu à Constantinople, y est arrivé ces jours derniers.

— Par ordonnance impériale du 26 de ce mois, Mekkir éfendi est nommé esbam muhassebedji (contrôleur des recettes sur l'état), en remplacement d'Izzet pacha, destitué.

— M. Faustin Glavany, fils de M. David Glavany, chef d'une des plus importantes et honorables maisons françaises de commerce de la capitale, vient d'être nommé attaché de la mission ottomane de Bruxelles, et s'embarque aujourd'hui à bord du bateau à vapeur du Pontet pour se rendre à son poste.

— M. Garabet Khoumarian, qui a fait ses études à Paris, vient d'être nommé membre du bureau de traduction de la Porte.

— Halil pacha, directeur du matériel de Top-hané et de la fabrique d'armes, qui avait été en mission à Héraclée, afin d'y inspecter les mines de charbon et de lignites, se rattache activement aux travaux d'exploitation, est arrivé aujourd'hui par le paquebot à vapeur de la Compagnie ottomane le *Vassitat-Tidjaret*, qui dessert la ligne de Trébisonde, après avoir passé près d'un mois à Héraclée.

— Nous avons annoncé précédemment que des ratinds de 5 piastres avaient été retirés et avaient été mis en circulation ; comme corollaire de cette mesure, si nous sommes bien informés, une partie des ratinds de 50 piastres portant intérêt en aurait été retirée. On voit qu'il ne se passe pas de jour que nous n'avons à enregistrer quelque mesure d'économie. Si les petits ruisseaux font les grandes rivières, la suppression de toutes les petites dépenses inutiles font les grandes économies, et les grandes économies sont l'âme du trésor public. Avec peu d'argent et de l'ordre, on suffit à bien des choses ; avec beaucoup d'argent et pas d'ordre, on ne suffit à rien. Il faut donc applaudir aux bonnes intentions de la commission des finances qui a pris l'ordre pour règle de sa conduite.

— Des lettres d'Angleterre nous annoncent que les objets de l'industrie ottomane qui ont figuré avec honneur à l'exposition universelle de Londres et qui n'y ont pas été vendus, ont été réembarqués pour Constantinople, où ils arriveront dans quelques jours. A ce sujet, on nous assure que dès cette mesure du gouvernement impérial qui prouve sa haute sollicitude pour les intérêts de l'industrie. On sait à combien d'accidens sont exposés les objets soumis à un long voyage sur mer ; l'emballage, le réembarquement sont pour eux de rudes épreuves ; il résulte de grands dommages. Lorsqu'on contribue par le travail à la gloire d'un pays, il faut, autant que possible, qu'il n'y ait pas préjudice pour les industriels. C'est par suite de cette pensée, que le gouvernement impérial, prévoyant plus d'une perte pour les exposans, ses sujets, par le bris d'un grand nombre de leurs objets, a consacré une somme de 6 à 7 millions de piastres à l'achat desdits objets, et lorsqu'ils seront arrivés ici, la vente en sera faite aux enchères pour leur compte, sous la haute surveillance d'Ismaïl pacha, ex-ministre du commerce, qui est certainement le plus apte à conduire cette importante affaire. Voilà, certes, un acte qui honore la S. Porte, d'autant plus que nous n'avons pas vu de chose pareille chose ait été faite par d'autres États.

— Le désarmement de la flotte, entrée dernièrement dans le port de l'arsenal, a commencé et est poursuivi avec activité.

— Le colonel d'état-major Soliman bey doit partir sur le bateau à vapeur à hélice *Muhbidi-Sourour*, pour une inspection militaire dans les ports de l'Archipel ottoman.

— Le bateau à vapeur *Sari-Bahri*, qui était en réparation dans le bassin de l'arsenal, en est sorti ces jours passés, et on a fait entrer à sa place un autre bateau à vapeur qui a besoin d'être radoubé.

— Hier vendredi, l'attrait d'une de ces bonnes soirées d'hiver qui l'enamment tant à retrouver après des plaisirs d'agrémens de la campagne réunissait une nombreuse et élégante société d'amis dans les salons de M. le baron de Rosenberg, ministre de Prusse. Pour varier les plaisirs de cette soirée à l'aquelle suffisaient, du reste, pour la faire charmante, l'affabilité et les manières courtoises de l'aimable hôte, M. le baron de Rosemberg avait promis à ses invités, parmi lesquels on remarquait M. Titoff, ministre de Russie, le spectacle des exercices d'un acrobate prussien, M. Neubert, nouvellement arrivé à Constantinople. M. Neubert, qui a voyagé en Europe, en Amérique et a visité les grandes capitales, a exécuté des tours d'équilibre vraiment extraordinaires. Il pose des assiettes sur des carafes, et vice-versa, et s'élevant sur cet échafaudage tremblant et chancelant à 8 mètres de haut, sur le goulot d'une carafe, il jongle avec une adresse incroyable. Ces exercices que M. Neubert a su varier à l'infini, ont occupé une partie de cette soirée qui inaugure si bien la saison d'hiver et dont M. le baron de Rosenberg a fait les honneurs avec la plus exquise prévenance dans ses salons qui sont toujours ouverts à tout plaisir qui peut jeter une distraction agréable et un doux souvenir dans la vie de la société de Péra.

— On nous écrit de Brousse le 25 novembre :

« En envoyant ici, en qualité de gouverneur-général, S. E. Ali Mihrem 1 pacha, le gouvernement de S. M. le Sultan vient de donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte à cette province. Schérif pacha qui est arrivé le 18 de ce mois à Ghrimick, en est parti le lendemain pour rentrer à Brousse. Après s'être reposé quelques instants au Derveut de Riza pacha où il a été reçu par Méhémet éfendi, intendant de la route, et les ingénieurs Valaques, il a examiné avec la plus grande attention les travaux qui y ont été faits sous leur direction, pour en témoigner toute sa satisfaction et les invités à les faire poursuivre avec le même zèle et la même activité. A trois heures de l'après midi, le canon annonçait l'entrée en ville du pacha ; il était accompagné des autorités locales et des notables musulmans et non-musulmans qui étaient allés à sa rencontre. Le lendemain et le surlendemain, il reçut les visites des agents des diverses puissances qui n'ont eu qu'à se louer de l'accueil qu'il leur a fait.

« Les sentiments que témoigne Schérif pacha, nous font espérer que cette province va être poussée rapidement dans la voie de prospérité où l'a mise Derim pacha. Tout en étant d'une scrupuleuse intégrité, il met la plus grande sévérité dans l'exécution des mesures de police et l'ordre le plus strict dans les autres branches de l'administration.

« Le tefterdar de Brousse vient d'être rappelé ; ses fonctions seront remises à celles du président du conseil qui dorénavant les exercera simultanément.

« Izzet pacha, ministre du commerce et des travaux publics, a envoyé un ingénieur pour mesurer la partie de la route qui a été faite et celle qu'il y a à faire. »

« Schérif pacha a donné l'ordre de suspendre, jusqu'à prochain, les travaux de la route jusqu'au printemps. »

— On nous écrit de Salonique, le 19 de ce mois :

« Nous avons attendu avec inquiétude les bateaux à vapeur *Danubio* et *Pesth*, qui ont un grand retard à cause du violent vent d'ouest qui a soufflé et souffle encore depuis dimanche dernier, accompagné de pluie. Aujourd'hui enfin le *Médari-Tidjaret*, vapeur ottoman, a jeté l'ancre dans cette rade, à dix heures du matin. Il a débarqué des passagers, ce pyroscaphe, ainsique celui du Lloyd autrichien, ont dû mouiller à l'île de Lemnos et y rester deux jours par suite du mauvais temps. Nous attendons d'un instant à l'autre ce dernier qui n'est pas encore en vue à l'heure où nous écrivons. Il devrait repartir ici.

« Kianny pacha, gouverneur-général de la Thessalie, est entré à Larisse mardi de la semaine dernière. Les honneurs dus à son rang lui ont été dûment rendus ; les officiers civils et militaires ont été à sa rencontre ; bien loin de la ville Le gouverneur, après avoir pris possession de son poste, s'est tout de suite occupé de l'expédition des affaires courantes, en donnant une attention particulière aux dossiers des vieux procès qui s'y trouvaient accumulés. On sait que Kianny pacha possède plusieurs langues européennes et qu'il aime le travail. Son prédécesseur, Djemal pacha, après lui avoir remis, comme d'usage, les archives à quitté Larisse et est venu à Salonique pour se rendre à son nouveau poste à Berres. Le gouverneur a reçu ici la visite de plusieurs consuls et compte nous quitter très prochainement.

« Yacoub pacha, vézir de Salonique, n'est pas encore remis de son indisposition, et continue à garder ses appartemens particuliers. Son kiaya, Ali bey, qui, pendant la durée du vrès du pays, a repris la direction des affaires en suspens.

« Nous attendons très-prochainement à Salonique des troupes impériales, de Monastir, pour la destination de l'Arpolo de Barbarie. On les sait déjà parties depuis dimanche dernier. »

— Notre correspondance des Dardanelles, du 26 novembre, qui nous arrive à l'instant, nous fait part du retard éprouvé par les paquebots français et autrichien partis dès le 25, qui, le lendemain à 8 heures du matin, n'étaient pas encore arrivés aux Dardanelles. On doit du reste s'attendre à un retard dans le voyage de ces deux paquebots, à cause du mauvais temps qu'il fassait.

— Le passage de Soulina est encombré de navires qui ont chargé des grains dans le Danube et qui attendent leur tour pour alléger de portion de leur cargaison, afin de passer la barre. Il y avait, à la date des dernières lettres de la semaine passée, environ 40 navires occupés à s'alléger et plus de 200 autres qui attendaient. On pensait que ce dernier nombre pourrait encore grossir par la descente de nouveaux bâtiments attendus. Les capitaines se hâtent de prendre la mer pour ne pas être retenus dans le Danube pendant la mauvaise saison qui s'avance et qui pourrait les forcer à hiverner.

— On nous écrit de Varna le 20 novembre :

« Le gouverneur de la Province de Roustchouk, Salih pacha, est arrivé le 15 à Varna et en est reparti le 18 pour Roustchouk, lieu de sa résidence.

« Ces jours derniers divers vols ont été commis en ville, parmi lesquels il s'en trouve un assez audacieux. Les voleurs pénétrèrent dans le magasin du sieur Mardiros, Saraf, par un trou fait au mur et s'emparèrent de 29,000 piastres en espèces qu'ils trouvèrent dans la caisse. Jusqu'à ce jour les coupables n'ont pas été découverts. »

— On nous écrit de Galatz le 21 novembre :

« Dans la nuit du 21 au 22 courant, le bateau de la compagnie du Danube le *Secerny*, qui allait de Giurgevo à Galatz ayant été heurté par le bateau de la même compagnie le *Pesth* entre Giurgievo et Ibraïl, a sombré. Ce bateau est presque entièrement submergé, et il n'a hors de l'eau que une partie de son pont.

« Deux matelots ont péri dans le fleuve et un troisième est blessé par les éclats de fer dont le bateau était celui.

« A prine la nouvelle est-elle arrivée à Galatz, par estafette, que l'Agence du Lloyd Autrichien s'est empressée de mettre à la disposition de M. Pietroni, inspecteur de la Compagnie du Danube, le pyroscaphe *Danubio*, pour porter secours au pyquebot naufragé.

« Le *Danubio* est arrivé hier soir, de retour, chargé de marchandises destinées pour Galatz ; on a avec une douzaine de noyés qu'il a trouvés sous une tente, au bord du fleuve, dans un endroit désert et totalement privé de nourriture.

« Le *Danubio* est de suite reparti avec les après nécessaires afin de tenter le sauvetage du *Secerny*.

« Le *Pesth* ayant très peu souffert a pu continuer sa route pour le haut Danube. »

— Un nouveau bateau à vapeur, faisant partie de ceux qui doivent desservir la ligne du Bosphore, commandé par le capitaine V. Mathieu, est arrivé hier à Constantinople, venant de Londres.

— Mardi dernier, la mer était tellement agitée par le violent vent de sud qui soufflé depuis la veille, que les bateaux ordinaires d'embarquement ne présentaient pas une sécurité assez grande pour charger sur le paquebot français les grains de Marseille, et que la banque à dû noliser, pour effectuer sans danger cette opération, un des paquebots à vapeur remorqueurs, le *Crescent*, qui a heureusement accosté le *Scamandre*, et a parfaitement effectué dans la journée plusieurs des groups. C'est la première fois qu'un fait semblable est arrivé dans notre port.

— La province de Thessalie est certainement, à tous les points de vue, une des plus importantes de l'Empire. Si quelques doutes avaient pu exister sur ce point, les articles que notre ami M. Jonesco a publiés sur ce pays dans le *Journal de Constantinople* auraient certainement suffi pour les lever. Il a passé en revue tous les grands intérêts de cette province, et la manière dont il a mis en évidence toutes choses qui s'y rattachent, prouve qu'il a parfaitement étudié son sujet. En ces matières, ce qu'on a de mieux à faire, c'est de voir par ses propres yeux C'est ainsi qu'a fait M. Jonesko, et tous ceux qui ont lu ses articles doivent être convaincus qu'il a bien vu ; aussi observons-nous avec plaisir que l'indique. Et il ne s'est pas borné à faire de la statistique, à constater ce qui est; il a fait plus: après avoir signalé le mal, il a indiqué les remèdes, suivant en cela l'exemple des hommes supérieurs ; et voulant que son travail profitât à ceux qui désireraient y voir recueillis, il a réuni ses articles en brochure sous le titre de : *la Thessalie agricole telle qu'elle est et telle qu'elle peut être*, et en respectueux et dévoué sujet, il l'a dédiée, comme son travail sur la Dobrodja, à S. M. I. le Sultan, source de toute bonne inspiration. Le titre indique parfaitement dans quel but M. Jonesco a entrepris ce second travail, et ses lecteurs savent qu'il y a été habilement fidèle. C'est un ouvrage à consulter par tous ceux qui s'occupent des progrès de l'agriculture et du commerce de la Thessalie. Nous devons être sobres dans nos éloges, car M. Jonesco est notre collaborateur, et nous ne voudrions pas alors que nous ne faisons que rendre justice à son talent, qu'on pût nous croire guidés par notre intérêt. Qu'on lise et qu'on étudie son travail, et on qu'il nuirite tout le bien que nous en pourrions dire : il est en vente aux bureaux du *Journal de Constantinople*. (*Voir aux annonces*).

Voici la dédicace dont nous avons parlé plus haut :

« Sire, lorsque le gouvernement de Votre Majesté Impériale s'efforce de réaliser rapidement, pour le magnifique et vaste Pays placé sous Votre Sceptre paternel, les progrès que l'Occident a faits, durant une longue série de siècles, dans les arts et les sciences, sujet dévoué, j'ai cru mon devoir de me livrer à l'étude d'une des branches de l'industrie dont la richesse, la grandeur et la puissance de Votre Empire dépendent en majeure partie.

« En éclairant l'exploitation de la terre, cette bonne mère nourricière, l'Administration de l'Empire assure non seulement la subsistance et le bien-être des populations de Votre Majesté, mais elle met le Pays en état de fournir aux États étrangers des produits supérieurs et à bon marché, et fortifie par cet échange la solidarité qui existe entre la Turquie et les autres puissances.

« La régénération de l'Empire, qui est la grande œuvre de Votre Majesté, a déjà produit les effets les plus salutaires. La population s'est ressentie de la justice et de la sécurité qui garantissent à chacun le fruit de son travail, et dans sa marche ascendante, elle aspire à un plus grand développement par le concours qui s'ajoute qui améliore les qualités et augmente les quantités des choses de la terre.

« Le Livre qu'aujourd'hui je dépose humblement aux pieds du Trône de Votre Majesté, constate l'état actuel de la production de la Thessalie, et indique les moyens principaux de remplir la tâche de civilisation que Dieu a dévolue à votre glorieux Empire ; il est le résultat d'une excursion que digne Grand-Vézir de Votre Majesté, Réchid Pacha, m'a mis en état de faire dans cette belle et riche province.

« Sire, c'est à cette que je supplie Votre Majesté de vouloir bien daigner en agréer la dédicace comme un témoignage du profond respect et des sentimens de vive reconnaissance et d'inaliérable dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Sire, etc., etc.

— On nous écrit de Brousse, que le *Scamandre* ne pourrait point partir ce jour-là, le bruit courait même en ville qu'on remettrait son départ au lendemain mercredi ; cependant, malgré la violence du vent et la forte houle qu'on voyait dans la Mer de Marmara, le brick sardo *Alessandro*, capitaine Dolero, venait la veille de Banderma, avait jeté l'ancre vis-à-vis de l'éribelle de Harem-Iskélessi, afin d'être prêt à appareiller après avoir pris ses expéditions de Constantinople. Malheureusement, dans la journée, la mer s'est considérablement grossi sur ce point tout à fait découverte, le capitaine et l'équipage sentirent bien tôt la nuit le navire chasser sur ses ancres, et ils craignirent d'être jetés sur la côte. Après de vaines tentatives pour obtenir du secours, ils se décidèrent à hâtivement le navire dont le pont était continuellement balayé par les lames, et réussirent, non sans danger, à gagner, avec leur grande chaloupe, la rive de Scutari. La légation sardo fit de grand matin demander du secours au Capitan pacha. Ce digne fonctionnaire s'empressa d'ordonner à l'Ali bey Nured, paquebot de l'arsenal qui fait les voyages de Scutari sous le commandement d'Ali bey, d'aller remorquer le bâtiment en danger de périr. En effet, une première tentative fut faite à cet effet ; mais il fut impossible au paquebot ottoman de s'approcher assez du navire pour pouvoir lui donner une amarre, à cause des bas-fonds avoisinant la tour de Léandre, sur lesquels le navire avait chassé pendant la nuit et où le paquebot ne pouvait pas s'approcher à moins de 4 pieds d'eau. Reconnaissant l'impossibilité de mener, sans danger de périr, cette entreprise à bien, le commandant Ali bey dut se retirer avec regret, et on décida d'envoyer un paquebot qui, à une distance suffisante pour lutter contre les vagues et le courant, jetât l'avantage d'un moindre tirant d'eau, afin de pouvoir arriver à une petite distance du navire. Le *Crescent*, requis par le capitaine Dolero, a complétement réussi dans sa manœuvre hardie, et par d'instants après, il remonait dans le port l'*Alessandro* qui, dit-on, a un son cargaison emporté et une voie d'eau qu'on dit assez considérable.

— On craint d'apprendre bientôt qu'il y a eu des sinistres en mer, dans plusieurs parages, car la violence du vent de sud qui a soufflé depuis lundi dernier, était de nature à donner des craintes sérieuses sur le sort des navires que le mauvais temps aura surpris près des côtes.

(Correspondance particulière.)

BROUSSE, 25 novembre. — Une scène bien tragique vient d'avoir lieu dans les environs d'Ilidjé, village situé à deux lieues de Brousse. Ali Samitjis de Janina, dont un enfant âgé de 14 à 15 ans qui étaient venu ici exercer leur profession, ayant amassé un petit pécule, étaient partis pour se rendre dans leurs foyers. Le muletier qui les conduisait était aussi porteur d'une cassette

---

que M. Lottin de Laval a surmonters avec autant de courage que d'intelligence, et accomplissant si heureusement l'honorable mission qui lui avait été confiée.

Maintenant, et quoique étant encore obligé de me restreindre dans l'énumération des monumens dont il a rapporte les moules, car son catalogue accusait cent quatre-vingt-dix-sept objets, tant bas-reliefs qu'légendes hiéroglyphiques et inscriptions démotiques, sinaïtiques, syriaques, palmyriennes, grecques, latines, arméniennes, arabes, etc ; je choisirai les morceaux qui, en offrant le plus d'intérêt pour les sciences de l'archéologie et de la philologie, aussi que pour les arts, feront d'autant mieux ressortir l'importance du dernier voyage de M. Lottin de Laval, achevé en quatre mois seulement, et surtout l'excellence de son inappréciable procédé de moulage, presque aussi prompt, et plus sûr encore que la plaque daguerréienne, puisque avec ce dernier moyen on n'a que l'apparence perspective des objets, tandis qu'avec le moule on obtient l'identité.

Parmi les monumens les plus remarquables rapportés par M. Lottin de Laval, et dont nous avons vu les moules dans une des galeries du Louvre, on remarque un très grand bas-relief, long de deux mètres environ, sur lequel est représenté un Pharaon de la quatrième dynastie, foulant aux pieds un Arabe. A la suite sont deux autres figures ne différant de la première que par la coiffure et que l'on présume, après d'intelligences, être un roi, avec les insignes de trois villes différentes. La première figure serait le *Tanitique*, l'autre le *Memphitique* et la dernière la *Thébaïne*. Dans le champ gauche de ce curieux monument est sculpté un magnifique cartouche en haut relief. Jusqu'à ce jour, ce cartouche, mal lu, dit-on, par le savant Bunsen, avait été attribué au Pharaon Amchors, tandis qu'il se rapporte à un Pharaon de la quatrième dynastie. Ce monument si ancien est sculpté sur la paroi d'une montagne dans l'Ouadi Nagâra, à six cents pieds d'élévation, et dans un de ces endroits presque inaccessibles, où M. Lottin de Laval ne pouvait fixer le pied de ses échelles qu'avec quelques débris de grès qu'il fallait monter avec peine jusque-là.

Le n° 6 de la collection représente le Pharaon Senefrou terrassant un homme de race asiatique. On pense que ce monument appartient à la troisième dynastie, ce qui le ferait remonter à plus de six mille ans. Ce trait donc le plus ancien monument qui ait encore été retrouvé, et il est un des moulages de ceux que notre voyageur a été chercher à une très grande hauteur dans la montagne des mines de cuivre.

Un des points de la péninsule arabique les plus riches en antiquités importantes est le lieu nommé Serbouch-el-Khadem, ou Serbouth, l'un des plus reculés un temple fameux dédié à la grande déesse *Hathor*, la Vénus égyptienne. Quoique M. Lottin de Laval ne soit resté que deux jours dans cette localité, cependant, grâce à son infatigable activité et à la promptitude avec laquelle il fait usage de son procédé de moulage, il en a rapporté soixante monumens, entre autres plusieurs *stèles* ou tables avec inscriptions funéraires ou commémoratives de dix à douze pieds de haut, sculptées vers le sommet d'un roc coupé verticalement, et dont on ne peut parvenir que par des saillies qui laissent à peine la place du pied de marcher. Cette série de monumens dont les légendes, quand elles seront complétement déchiffrées, jetteront sans doute de vives lumières sur cette antique et grande civilisation égyptienne, est là au Louvre et ne tardera pas à être exposée aux regards du public. Il paraît que sur les *stèles* et les bas-reliefs provenant de Ouadi-Magâra, de Serbouth-el-Guéné, de Serbout-el-Kâdem on trouve les noms de Senefrou, de Chouéou, le Chéops des Grecs, de Merr-Papi, connu sous le nom de Meris, de Seti 1er, des Touthmosis, des Amenemhe, des Aménophis, des Rhamsès, etc. Voilà bien des matériaux sur lesquels pourra s'exercer la sagacité de nos savans antiquaires ; mais au moins pourront-ils faire leurs études en toute sécurité devant des monumens si finement moulés, au lieu de n'avoir à leur disposition, comme cela est arrivé jusqu'ici, que des copies que la moindre infidélité des dessinateurs pouvait rendre complétement inintelligibles.

Le catalogue de M. Lottin de Laval indique encore des morceaux qui ne manqueront pas d'exciter vivement la curiosité des antiquaires et des philologues. Sous le n° 8 est un bas-relief représentant le Pharaon vaincu et debout se trouve le dieu Toth, le Mercure des Egyptiens, à qui on attribue l'invention de l'écriture, de l'écriture, le tout accompagné d'un grand cartouche et d'une inscription hiéroglyphique. Le n° 28 présente une grande stèle de six pieds de haut, sur laquelle on voit Pharaon faisant une offrande à la déesse Hathor, dont la tête est surmontée d'un globe coiffé dans des cornes de vache, avec trois cartouches et une inscription de quinze lignes. Sur un autre stèle de sept pieds et demi est le Pharaon Seti 1er, faisant une offrande au dieu Phré, puis sur une autre stèle de douze pieds de haut, numérotée 61, on remarque deux personnages, et faisant aussi offrande au dieu Phré, composition entourée de sept cartouches et de dix lignes d'inscriptions.

Lorque, après avoir fait en quatre mois dans la péninsule arabique la riche récolte d'antiquités égyptiennes dont nous avons désigné quelques unes, M. Lottin de Laval est rentré en Egypte, il a parcouru toutes les carrières situées à l'est de Nil, ainsi que la contrée où fut Memphis. Là, il a fait encore une riche moisson dont la collection déjà établie au Louvre renferme quelques échantillons précieux. Nous avons remarqué entre autres, n° 76, un très beau fragment de six à sept pieds de haut, représentant, disent les savans, le Pharaon Amyrtée faisant une offrande aux dieux. Ce morceau très curieux est jusqu'à ce jour le plus important des bas-relief dont on désire vivement connaître le reste, mais dont l'ensemble ne sera moulé, à cause de son poids considérable, qu'à la place qu'il doit définitivement occuper.

Après avoir parcouru avec soin les lieux où fut Memphis, M. Lottin de Laval, pour ne pas faire plus encore usage de son ingénieux procédé pour rapporter en France des ornemens d'architecture arabe, que le grandeur de leur caractère, ainsi que leur ancienneté rendront doublement précieux aux artistes. La collection du Louvre, depuis le n° 79 jusqu'au n° 87 comprend une suite de moulages, moulés sur les nombreux monumens arabes des kalifes fatimites dont le dernier a cessé de régner en 566 de l'hégire, 1171 de Jésus-Christ. Ces précieux ornemens appartiennent à des édifices qui ont servi de point de départ à l'art de l'architecture arabe d'Espagne ; et, en effet, dans les beaux fragmens moulés par M. Lottin de Laval on retrouve les mêmes combinaisons capricieuses et élégantes qui ornent les voûtes et les murs de l'Alhambra, mais toutefois d'une manière plus grandiose et plus sévère que dans l'Alhambra.

Ces huit ou neuf pièces d'ornemens viennent de mosquées célèbres, entre autres de celle des *Fleurs* ; et il ne fallait rien moins que le procédé expéditif employé par notre voyageur, ainsi que son agilité personnelle, pour tromper la surveillance des cheiekes et des mollahs, qui se seraient certainement opposés brutalement à une opération de cette nature, si elle n'avait pas été achevée avant qu'ils se fussent aperçus qu'on allait la commencer. Quelques uns de ces ornemens arabes peuvent aussi être de l'époque des Ommiades, chef-d'œuvres de la célèbre mosquée du sultan Barkuk, aux tombeaux des kalifes. Quelques autres appartiennent à la fontaine du kalife Hakem, au tombeau du sultan Hassan, et à celui de l'imam Schafei, situé dans les environs du Caire.

L'architecture de la période des kalifes fatimites, en 1171, fixe nettement l'époque à laquelle remonte de ceux des monumens qu'ont fait élever ces souverains. Mais d'après le nom de Pun d'eux, celui d'Hakem, par exemple, kalife mort en 1021 de notre ère, rien n'autorise à croire que la fontaine désignée par son nom à été construite du temps ? Quant à ce qui touche au tombeau de l'imam Schafei on peut demander encore s'il s'agit du fameux docteur de ce nom, mort en 819 de notre ère, à l'âge de cinquante-quatre ans, et dont le tombeau existait encore du temps de Makrizi, et de Makrizi, et de Herdak ; ou bien s'agit-il du tombeau de l'imam